

les yeux écarquillés d'admiration, il se prit à regarder les évolutions du jouet, avec un contentement sans mélange.

« Bon, reprit le capitaine, ils ont aussi leurs joies ! Et « pourquoi pas ? Après les heures laborieuses, le plaisir est « plus vif. Mais, qu'en sais-je ?... Véritablement je n'ai ja- « mais rien fait..... que défaire. Rien ne subsiste de qua- « rante ans d'action. Je ne pourrais pas même gagner ma « nourriture de la journée. »

Il donna deux sous au petit Savoyard, et revint tout pensif au logis.

« Le travail, dit-il sans préambule à Lucien, est une belle « chose. Supprime le travail, l'homme est au niveau de la « brute. Et encore !... l'abeille pêtrit du miel, la fourmi « creuse des celliers, le castor élève des barrages, l'hiron- « delle maçonne, et la chenille tisse.... oui ! mais le miel, « le grain, les digues, le nid et le cocon, ne servent qu'à la « ruche, à la fourmilière, à la tribu, à la couvée, à l'indi- « vidu.... Le travail de l'homme profite à tous les hommes. « Ce que l'on fabrique à Paris sert à Pékin. Chacun dépend « de tous et tous dépendent de chacun ; c'est magnifique !.....

« Et la guerre ? La guerre est belle aussi, tonnerre ! Diri- « ger des armées, conquérir des places, passer, le sabre au « poing, sur les bataillons écrasés ; crier vive la France ! « vive la République ! vive l'Empereur ! tout ce que vous « voudrez, en frappant d'estoc et de taille, à gauche, à « droite, en avant, au bruit du canon, à la fumée de la pou- « dre..... Tudieu ! Tu verras ce que c'est ! »

Et le vieux soldat d'Austerlitz enivré de ses souvenirs, chanta d'une voix qui conservait la ferme intonation des commandements militaires, le refrain des hussards-noirs :

« Le fer déchire, le plomb mord.....

« Courbés sur vos chevaux, pressez leurs bords rapides.....

« Et, comme l'ouragan sur les moissons arides,

« Chargez !..... cavaliers de la mort !.....